

Jean-Paul Goude et son goût pour les silhouettes mutantes.



Graphiste, illustrateur, **photographe** et réalisateur, il a révolutionné le monde de la publicité. De son *imagination* débridée sont nés quatre **bijoux** figurines pour le joaillier Fred.

**D**u haut de ce petit immeuble de trois étages, siège de sa maison de production malicieusement appelée Belleville Hills, c'est quarante ans de création publicitaire qui nous contemplent. Jean-Paul Goude, le maître des lieux, vous reçoit tel qu'en lui-même, dans la tenue de vieil adolescent américain qu'il porte depuis toujours – pantalon feu de plancher qui laisse apparaître les chevilles, chaussures blanches à semelles de gomme et tee-shirt noir. « Ma tenue est destinée à améliorer mon squelette », vous explique-t-il tout naturellement. « Mon corps est imparfait, il me manque six centimètres de tibia. »

**Goude sait de quoi il parle.** C'est lui qui a inventé la « French correction », symbole de son travail, façonnant ses modèles à son goût, gommant ou accentuant leur spécificité, redessinant les corps de ses modèles jusqu'à en faire des mutantes à la beauté surnaturelle : Grace Jones en premier lieu, son égérie et son chef-d'œuvre, que ce Pygmalion esthète transformait à sa guise en animal sauvage ou en géante virevoltante sur des photos et dans des clips à la créativité renversante.

Jean-Paul Goude aime qu'on l'aime, « même si les compliments montent à la tête », dit-il. Comme on l'aime et qu'il est un homme d'une

# GOUDE VIBRATIONS

“ DÉSORMAIS, TOUTE RÉFÉRENCE À LA DIFFÉRENCE EST MAL VUE. ”

courtoisie parfaite, il vous montre gentiment ses trésors, des croquis, des photos, des moulages de statue, morceaux de poupées à la Bellmer, qu'il redécouvre presque contre son gré : le musée des Arts décoratifs lui consacra une rétrospective en 2011, un hommage qui l'oblige à répertorier ses archives, lui qui ne semble guère intéressé ni par les hommages ni par la postérité. « Je dois affronter cette réalité : je suis resté un illustrateur, un illustrateur raffiné si vous voulez. Un artisan sûrement. Mais un artiste commercial aussi. »

**Magic Goude a fabriqué mille et une images marquantes**, célébrant le métissage de la société française (les années Grace Jones puis Farida Khelfa, qui furent ses compagnes), organisant le défilé du Bicentenaire ou déclinant Lætitia Casta dans les fameuses affiches à épisodes des Galeries Lafayette. Sans parler de sa Vanessa Paradis engagée dans la pub du parfum Coco, ou, plus récemment, du Tarzan s'abreuvant dans la jungle du spot Guerlain Homme. Jean-Paul Goude, né en 1940, vient des Arts-Déco : « J'en ai gardé un côté premier de la classe. » Ses parents, un père français et une mère américaine d'origine irlandaise, se sont rencontrés à Broadway. L'Amérique et les « musicals » déjà. Mais c'est à Saint-Mandé qu'il grandit, à deux pas du zoo de Vincennes et du musée des Colonies. Toutes ses influences sont là, ou presque : le grand spectacle, la jungle, la fascination des corps noirs, mythologie maison. À 17 ans, il croise René Gruau, star des affichistes, qui décide de sa vocation : « Je

## DANS LA FAMILLE "GOUDIES"...

Les Fredy's ? D'adorables bijoux miniatures, petits personnages à porter en pendentif ou en broche, figurines d'or et de nacre, à tête de perle, créés par Fred Samuel en 1979. « Dans le passé, le créateur de la maison Fred avait sollicité Bernard Buffet, Cocteau et Arman pour dessiner des bijoux, rappelle Natalie Bader, p-dg maison. Il a toujours encouragé ce genre d'initiative. » Natalie Bader avait besoin d'un regard neuf et a pensé à Jean-Paul Goude, qui n'avait jamais travaillé pour la joaillerie. La famille Fredy's 2010, en or et laque noire, comprend quatre nouveaux membres. Présentation en images...

voulais gagner de l'argent vite et j'aimais les fringues. J'ai choisi la mode presque par hasard. »

**Très vite, tout le monde le réclame.** Le Printemps l'engage. Puis le voilà directeur artistique du magazine « Esquire », à New York. Avant de rentrer en France, où il devient l'icône de la publicité des années 80 : Égoïste, de Chanel, ou les petits lutins de Kodak, c'est encore lui. À chaque fois, Goude explore et détourne les clichés avec une audace qui paraît impossible aujourd'hui, époque du politiquement correct et retour à l'ordre moral : « Le racisme caricatural a disparu, mais il n'est pas de bon ton de jouer avec les origines ethniques, sauf, à la limite, en mode. Plus question, comme je le faisais auparavant, d'évoquer le passé colonial ou de toucher au folklore : on est immédiatement taxé de racisme. Désormais, toute référence à la différence est mal vue... »

La nuit tombe. Jean-Paul Goude écoute ses messages. Il attend un appel de Janet Jackson, qu'il avait photographiée chez son vieil ami Azzedine Alaïa : « À première vue, rien pour moi. Mais à mieux y regarder, les hanches étroites, l'aine bien dessinée, les épaules larges et le cul haut. Magnifique ! » Tout Goude...

RICHARD GIANORIO

À lire : « Tout Goude » et « Chronique d'une image, Jean-Paul Goude aux Galeries Lafayette », aux Éditions de La Martinière.



Uncle Fred, le tonton golfeur.



Théo, le prince du skate.



Karen, la sexy mama.



Lorelei, la princesse manga.